

## FERNSICHT

### Wildcampieren: lenken statt verbieten

So oft wie in den letzten Monaten wurde ich selten nach Tipps für eine guten Biwakplatz gefragt. Freunde berichten ähnliches: Sie treffen auf Wanderungen Menschen, die offenkundig noch selten draussen übernachtet haben. Leute gehen raus zum Wildcampieren, die vorher zwischen Stube und Strand gependelt sind.

Gleichzeitig mit den Anfragen sind auch die negativen Schlagzeilen in den Medien gestiegen. Naturperlen wie die Engstlenalp oder der Oeschinensee werden von Wildcampierenden überlaufen. Draussen zu übernachten kann zum Problem werden, wenn dies unerlaubt in Schutzgebieten geschieht, wenn die Zahl der Zeltler eine gewisse Schwelle übersteigt und wenn sich die Campierenden nicht an gewisse Grundsätze halten. Lärm stört am lauschigen Bergsee ebenso wie liegengelassener Müll oder Haufen von Fäkalien. Bei der Diskussion um diese Negativbeispiele wird jedoch oft vergessen, wie wertvoll es ist, dass wieder mehr Menschen rausgehen. Wir verbringen einen grossen Teil unserer Zeit drinnen, oft

vor Bildschirmen. Fachpersonen reden vom Natur-Defizit-Syndrom.

Ich halte es mit dem amerikanischen Wildnisvordenker Henry David Thoreau, der schon 1854 geschrieben hat: «Es wäre vielleicht besser, wenn wir mehr Tage und Nächte verlebt, in welchen uns keine Mauern von den Himmelskörpern trennten (...)» Rauszugehen, sich mit seiner direkten Umwelt zu beschäftigen, draussen zu schlafen, wirkt sich positiv auf unser Wohlbefinden und unsere Wahrnehmung der Natur aus. Zudem sind wir auch eher bereit, das zu schützen, was wir auf unseren Touren kennen und lieben gelernt haben.

Bevor wir allzu schnell zur Verbotstafel greifen, könnten wir die Menschen dabei unterstützen, sich nachhaltig und naturverträglich in der Landschaft zu bewegen. Nach kurzem Murren konnte eine Kollegin nachvollziehen, dass ein Moor vielleicht nicht der ideale Rastplatz ist – auch wenn die Stimmung doch gerade so schön war!

Informations-Kampagnen wie How to #keepwild von Mountain Wilderness

Schweiz sind ein guter Anfang. Sie informieren, geben Tipps, ohne zu verurteilen. Zudem muss der Mensch in naturnahen Naherholungsgebieten vermehrt mitgedacht werden. Wo sensible Systeme unter Druck geraten, kann der Aufbau von Rangerdiensten sinnvoll sein. Wird der motorisierte Individualverkehr eingeschränkt und die Zugänglichkeit nicht erleichtert – z.B. durch den Ausbau von Wanderwegen –, nimmt meist auch der Druck auf ein Gebiet nicht zu.

Ich bin überzeugt, dass es ein guter Trend ist, dass mehr Menschen ihren Rucksack packen und das Abenteuer in der Nähe ihrer Wohnumgebung suchen – und auch draussen schlafen. Wenn wir es verstehen, dies so zu lenken, dass es nicht gegen Natur und Umwelt geschieht, kann es ein wichtiger Schritt hin zu einem neuen Mensch-Natur-Verhältnis sein.

Sebastian Moos  
Projektleiter Wildnis  
Mountain Wilderness Schweiz

## HORIZONS

### Camping sauvage: inciter au lieu d'interdire

Jamais je n'ai été autant sollicité que ces derniers mois au sujet des meilleurs endroits pour bivouaquer. Mes amis me racontent que lors de leurs randonnées, ils croisent des gens qui n'ont visiblement jamais passé une nuit dehors et qui partent faire du camping sauvage, alors qu'ils sont plutôt habitués à passer du salon à la plage et vice-versa.

Parallèlement, les mauvaises nouvelles ont commencé à faire la une des médias. Des perles naturelles comme l'Engstlenalp ou le lac d'Oeschinen sont pris d'assaut. Or, le camping sauvage peut devenir un problème s'il est pratiqué – de façon illicite – dans une zone protégée, si le nombre de campeurs franchit un certain seuil et si ces derniers ne respectent pas certains principes. Le bruit aux abords d'un lac de montagne isolé est tout aussi nuisible que les déchets abandonnés ou que les accumulations de matières fécales.

Ces aspects négatifs ne doivent cependant pas nous faire oublier combien il est impor-

tant que les gens sortent. Car nous passons une grande partie de notre temps à l'intérieur, souvent derrière un écran, et les spécialistes parlent d'un «trouble du déficit de nature». En 1854 déjà, l'Américain Henry David Thoreau, environnementaliste précurseur, écrivait: «Il vaudrait peut-être mieux passer quelques journées et quelques nuits de plus sans murs qui nous séparent de la voûte céleste (...)»

Sortir, se reconnecter à son environnement, dormir dehors, tout cela a des effets positifs sur notre bien-être et sur notre perception de la nature. De plus, nous sommes enclins à mieux protéger ce que nous avons découvert et appris à aimer lors de nos sorties. Ainsi, avant de planter des panneaux d'interdiction, nous serions bien avisés d'aider les gens à avoir un comportement durable et respectueux de la nature, comme cette collègue qui s'est finalement laissé convaincre – non sans râler – qu'un marais n'était pas le meilleur endroit pour pique-niquer, même si le lieu est invitant! À cet égard, les campagnes d'informations comme How to #keepwild de Mountain Wilderness Suisse sont un début. Elles informent,

conseillent, sans jamais juger. Mais il faudrait aussi mieux prendre en compte le facteur humain dans les zones naturelles récréatives. Là où des systèmes sensibles risquent d'être mis sous pression, la création d'un service de «rangers» peut être judicieuse. Lorsque le trafic motorisé individuel est restreint et qu'on ne facilite pas les accès – par exemple par l'aménagement de sentiers pédestres –, la pression sur le milieu naturel n'augmente généralement pas.

Je suis convaincu qu'il est positif qu'un nombre croissant de personnes prennent leur sac à dos pour aller chercher l'aventure près de chez eux, par exemple pour dormir à la belle étoile. Et si nous parvenons à inciter les gens à veiller à ce que la nature et l'environnement n'en pâtissent, nous aurons fait un grand pas en avant dans l'établissement d'une nouvelle relation entre le genre humain et son environnement.

Sebastian Moos  
Chef de projet Espaces sauvages  
Mountain Wilderness Suisse